

Le nombre de ces victimes, au dire des Baganda, dépasse cent. Cependant nous n'avons pu, jusqu'ici, connaître d'une manière positive qu'une quarantaine de noms, qui sont comme le commencement de notre martyrologe.

..*

Voici, pour terminer cette lettre déjà bien longue, quelques-uns des détails que nous avons appris, sur les derniers moments de plusieurs de ces confesseurs de la foi :

Charles Louanga, chef des pages chrétiens, dont il a été parlé plus haut, fut séparé de ses compagnons. Peut-être espérait-on les faire ainsi plus facilement renoncer à la foi.

Le bourreau *Senkolé*, pour faire preuve de zèle, pria le roi de lui livrer Charles, promettant de le torturer comme il le méritait. Il le brûla donc lentement, en commençant par les pieds.

En attisant le feu, il lui disait :

“ — Allons ! que Dieu vienne et te retire du brasier ! ”

Le martyr (quand nous nous servons de ce mot ou de mots analogues, nous les entendons dans leur sens le plus large, ne voulant nullement prévenir le jugement du Saint-Siège), le martyr lui répondit avec calme :

“ — Pauvre insensé ! Tu ne sais pas ce que tu dis. En ce moment, c'est comme de l'eau que tu verses sur mon corps : mais, pour toi, le Dieu que tu insultes te plongera, un jour, dans le véritable feu. ”

Après quoi, se recueillant en lui-même, il supporta son long supplice sans proférer aucune plainte.

Les trois plus jeunes des pages : *Siméon Sébouta*, *Denys Kamiouka* et *Ouélabá*, simple catéchumène, excitèrent la compassion du chef des bourreaux. Le vieux *Mkadjonga* qui, dans sa longue carrière d'exécuteur des hautes œuvres, n'avait jamais à exercer ses cruautés sur des enfants d'un âge si tendre, résolut de les sauver. Il leur dit donc :

“ — Déclarez simplement que vous ne prierez plus et *Kabaka* vous accordera votre grâce. ”

Les enfants répondirent :

“ — Nous ne cesserons de prier tant que nous vivrons. ”